

L'Université d'Ottawa : une institution de formation et de recherche en français et un partenaire pour le Québec

Mémoire soumis par l'Université d'Ottawa au Secrétariat
du Québec aux relations canadiennes dans le cadre des
consultations publiques en vue du renouvellement de la
Politique du Québec en matière de francophonie canadienne

MÉMOIRE RÉDIGÉ EN COLLABORATION AVEC

le Collège des chaires de recherche sur le monde francophone (CCRMF),
le Cabinet du vice-recteur à la recherche et
le Cabinet du vice-recteur, International et Francophonie

Mai 2021

Table des matières

Objectif du mémoire	3
A. Une histoire ancrée dans la francophonie et en relation avec le Québec	4
Une institution d'enseignement francophone	4
Des relations privilégiées avec le Québec	4
B. Un pont culturel entre le Québec et la francophonie canadienne	5
Une présence marquée des Québécois	5
Un espace de francisation	6
C. La recherche pour le développement de la science en français	7
Une université tournée vers la recherche en français	7
Des structures de recherche solides et pérennes	8
Des activités scientifiques pour et avec la francophonie	9
D. Des chantiers prioritaires pour resserrer les liens entre les établissements de la francophonie	10
1. Officialiser les collaborations existantes	10
2. Créer un Consortium de la recherche en francophonie (Québec et francophonies canadiennes)	11
3. Mise à jour et refonte du financement de la recherche – une contribution nouvelle du Québec à la recherche en francophonie	11
Pour un rapprochement reconnu et stimulant	12

Objectif du mémoire

Le présent mémoire s'inscrit dans la perspective du Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes, organisé conjointement par le gouvernement du Québec et la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA).

L'Université d'Ottawa est ravie, par l'entremise de ce document, de présenter un ensemble de réflexions et de chantiers sur les questions d'éducation postsecondaire, de formation et de recherche afin de resserrer les liens entre le Québec et la communauté de l'Université d'Ottawa. Cette initiative est une réalisation conjointe du Collège des chaires de recherche sur le monde francophone, du Cabinet du vice-recteur à la recherche et du Cabinet du vice-recteur, International et Francophonie, qui souhaitent participer activement au processus de consultation en vue du renouvellement de la Politique en matière de francophonie canadienne du gouvernement du Québec.

Par ce mémoire, l'Université d'Ottawa entend rappeler combien elle est une institution phare en matière d'éducation et de recherche au sein de la francophonie canadienne et insister également sur les missions et les défis qui unissent l'Université d'Ottawa et la société québécoise dans son ensemble. Ces deux réalités, héritées de l'histoire des francophonies ontarienne et canadienne, constituent un socle et un atout indéniable qui permettront d'envisager conjointement de nouvelles collaborations pour l'épanouissement professionnel et culturel des francophones, pour la promotion de la langue française au Québec et au Canada et pour la vitalité des communautés francophones en Ontario.

Ce mémoire ouvre ainsi des perspectives qui visent à enrichir la réflexion du gouvernement du Québec, notamment celle du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes, sur sa prochaine politique en matière de francophonie canadienne, afin, comme l'a souligné madame Sonia LeBel, la ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne, de « définir les actions à mettre en place pour créer des solidarités bien concrètes entre les francophones du Québec et de partout au Canada¹ ».

¹ Sonia LeBel, <https://sometfrancco2021.gouv.qc.ca/>

A. Une histoire ancrée dans la francophonie et en relation avec le Québec

L'Université d'Ottawa est aujourd'hui la plus grande institution à offrir un enseignement bilingue au monde. Sa population étudiante compte **13 000 francophones** et quelque **6 000 francophiles**, qui représentent environ 40 % de ses effectifs. Une majorité de ces étudiants francophones proviennent de l'Ontario et du Québec.

Une institution d'enseignement francophone

Située au cœur de la capitale nationale, l'Université d'Ottawa est un leader de l'enseignement en français à l'échelle de la province de l'Ontario et est l'institution d'enseignement supérieur qui offre le plus grand nombre de programmes en français en situation minoritaire dans l'ensemble du réseau, à l'extérieur du Québec. Plus de 450 programmes sont totalement ou partiellement offerts en français et se distinguent par leur variété tant au premier cycle qu'aux cycles supérieurs, et ce, dans tous les domaines, notamment la santé, l'éducation, les droits linguistiques, l'entrepreneuriat ainsi que les sciences appliquées et sociales.

Le français est présent dans la culture de l'Université d'Ottawa depuis sa fondation. En effet, la loi constitutive de l'établissement, qui date de 1965, lui confère en outre le mandat «de préserver et de développer la culture française en Ontario», au-delà de celui de promouvoir le développement du bilinguisme et du biculturalisme. En novembre 1974, l'Université d'Ottawa a adopté le Règlement sur le bilinguisme qui accorde, notamment, la préséance au français sur l'anglais dans toutes les communications officielles, d'une part, pour veiller à ce que l'ensemble des services soient offerts de manière proactive dans les deux langues officielles et, d'autre part, pour octroyer aux étudiants qui le souhaitent, sauf à quelques exceptions près, le droit de rédiger leurs travaux et de passer leurs examens dans la langue officielle de leur choix. En septembre 2015, l'Université d'Ottawa a officiellement obtenu la désignation partielle de ses services et de ses programmes d'études de premier cycle en français, en vertu de la *Loi sur les services en français de l'Ontario*. Cette désignation garantit la pérennité du caractère francophone de l'Université d'Ottawa en protégeant la formation universitaire et les services en français.

Des relations privilégiées avec le Québec

Comme l'a rappelé récemment le vice-recteur International et Francophonie, monsieur Sanni Yaya, «notre histoire est marquée par des liens très forts avec la nation québécoise. Plus de 5 500 étudiantes et étudiants sont des résidents du Québec et chaque jour, des centaines de membres du corps professoral et du personnel de soutien qui fréquentent notre communauté proviennent du Québec. Des générations d'étudiantes et d'étudiants et des milliers de diplômées et de diplômés en provenance du Québec, qui nous font rayonner partout dans le monde, ont été formés à l'Université d'Ottawa²». La présence québécoise au sein de notre communauté universitaire se double d'une convergence d'intérêts lorsqu'il s'agit de promouvoir et de défendre le fait français. Deux chercheurs

² Cardinal, L., Normand, M. (2020). Le Québec et la francophonie canadienne : un « devoir d'avenir ». Policy Options / Options politiques. <https://policyoptions.irpp.org/magazines/march-2020/le-quebec-et-la-francophonie-canadienne-un-devoir-davenir/>

de notre Université ont récemment rappelé, en reprenant les mots de Louise Harel, que «les francophones de partout au pays ont un *devoir d'avenir* à l'égard de leur langue», reconnaissant aussi que depuis les années 1960, tous les gouvernements au Québec ont pris des initiatives afin d'appuyer la francophonie au pays.

B. Un pont culturel entre le Québec et la francophonie canadienne

Une présence marquée des Québécois

Ce sont les francophones, et notamment les Franco-Ontariens, qui ont fait et font de l'Université d'Ottawa un campus bilingue dynamique. Aujourd'hui, la vie en français est enrichie et stimulée par la présence d'un très grand nombre d'étudiants québécois, en raison de la croissance démographique rapide de la ville de Gatineau. Dans chaque faculté se retrouvent de nombreux étudiants qui ont été formés au sein des cégeps du Québec. Chaque année, ces facultés organisent des journées portes ouvertes pour accueillir plusieurs jeunes francophones de la région et d'ailleurs au Québec afin de permettre à ces jeunes étudiants de s'épanouir et de poursuivre leur formation dans un milieu de vie en français. Il existe ainsi une continuité éducative forte et reconnue entre les établissements d'enseignement secondaire et les cégeps du Québec et l'Université d'Ottawa.

Certains de ces étudiants, par leur réussite professionnelle et leur engagement social, font la fierté de l'Université et contribuent à la vitalité du Québec. À titre d'exemple, nous pourrions nommer la sommelière gatinoise Véronique Rivest, bien connue dans la région, qui a été sacrée vice-championne du monde³, Lino Maurizio (B. Sc. soc. 1989), originaire de Valleyfield, qui est aujourd'hui officier en chef de la sûreté et vice-président principal, Sûreté mondiale, de SNC-Lavalin⁴, ou encore le député fédéral de Hull-Aylmer, Greg Fergus, qui occupe également les postes de secrétaire parlementaire du premier ministre, de secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor et de secrétaire parlementaire de la ministre du Gouvernement numérique⁵.

Un nombre appréciable de professeurs à temps plein et à temps partiel traversent soir et matin les ponts reliant Gatineau à la ville d'Ottawa. À ces nombreux professeurs s'ajoutent des centaines de personnes du Québec qui travaillent dans l'un ou l'autre des services de l'Université d'Ottawa. Année après année, notre institution se classe parmi les cinq principaux employeurs de la grande région d'Ottawa-Gatineau et profite de l'expertise, du savoir-faire et du professionnalisme de près de mille citoyens du Québec. Il s'agit d'un apport considérable sur le plan économique et plus encore sur les plans culturel et linguistique. Nous ne le redisons jamais assez, l'apport du Québec au projet d'ensemble de l'Université d'Ottawa est inestimable. Pour la francophonie du Canada, ces échanges transfrontaliers quotidiens façonnent une culture sans pareille au pays, qui imprègne profondément la culture et l'identité de l'Université d'Ottawa. Et le Québec, en retour, ne peut que profiter de ces investissements financiers, éducatifs et culturels qui font le bonheur de centaines de familles de l'Outaouais et de milliers d'étudiants et d'étudiantes parmi lesquels se retrouvent les meilleurs de la francophonie canadienne.

³ <https://www.uottawa.ca/tabaret/fr/content/secrets-dune-sommeliere>

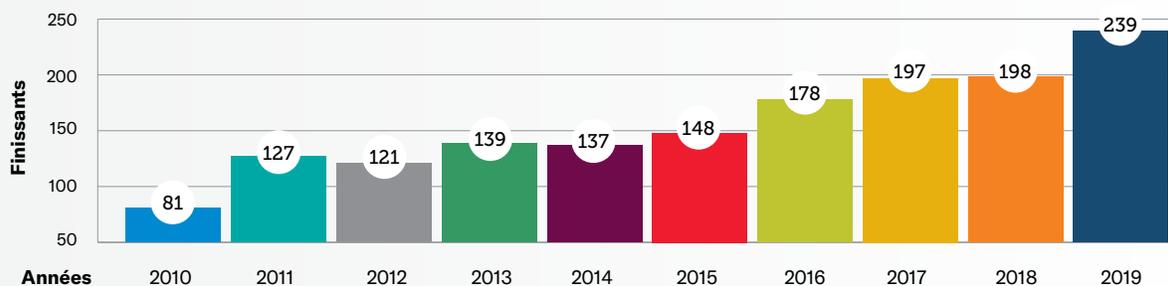
⁴ <https://www.uottawa.ca/tabaret/fr/content/passeport-succes>

⁵ <https://www.uottawa.ca/tabaret/fr/content/amis-haut-lieu>

Un espace de francisation

Autre caractéristique et non la moindre, l'Université d'Ottawa est aussi un haut lieu de la *francisation* à l'extérieur du Québec. En ce domaine, l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB) joue ici un rôle de premier plan. Depuis 2006, le Régime d'immersion en français de l'ILOB permet aux étudiantes et aux étudiants issus des programmes de français langue seconde de poursuivre leurs études universitaires dans un contexte bilingue. La collaboration avec les six facultés d'accueil de l'Université permet de proposer plus de 75 programmes d'études affiliés au programme d'immersion, de l'administration à l'anthropologie, en passant par le génie informatique et les sciences biopharmaceutiques. Ce régime unique comprend des cours de langue pour appuyer les apprentissages disciplinaires de même qu'un soutien linguistique, scolaire et social offert par l'entremise des divers services de l'ILOB, du Centre de mentorat en immersion et du Club d'immersion. Depuis 2008, plus de 1 580 étudiants ont obtenu leur diplôme grâce au Régime d'immersion en français. En 2019-2020, 721 étudiantes et étudiants se sont inscrits à ce programme et leur nombre ne fait que croître d'année en année! Grâce à ce vaste programme, le plus important au Canada, des centaines d'étudiants de partout au pays peuvent, dans leurs domaines respectifs, rayonner en français, souvent dans des postes d'importance au sein d'entreprises québécoises, canadiennes et internationales et au sein des fonctions publiques, provinciales et fédérale.

Évolution du nombre de finissantes et de finissants inscrits au Régime d'immersion en français⁶



À ces programmes s'ajoutent le soutien linguistique offert aux professeurs, des cours de langues pour le personnel et tout un programme de recherche sur la formation en langue seconde ainsi qu'une maîtrise en études du bilinguisme. Le Centre d'apprentissage des langues chapeaute les programmes intensifs de français langue seconde et d'anglais langue seconde destinés à des groupes de tous les horizons, dont les besoins linguistiques varient. Ses activités appuient l'Université dans sa vision d'un campus bilingue et dans ses efforts d'internationalisation. Ses nouveaux cours et services, y compris son éventail de programmes conçus pour améliorer l'expérience étudiante, contribuent aussi à enrichir la démarche d'apprentissage.

⁶ ILOB, Rapport annuel 2019-2020.

C'est pourquoi nous présentons l'Université d'Ottawa comme une véritable porte d'entrée vers le Québec. Cet établissement contribue à faire connaître le Québec aux divers francophones et francophiles qui viennent de partout au Canada et de l'international. L'Université d'Ottawa est une *université en contact* avec les différentes réalités culturelles des diverses provinces et les nations qui constituent le Canada d'aujourd'hui. Cela fait d'elle une institution plus perméable aux débats de société (comme nous avons pu le constater dans l'actualité de l'année qui vient de passer), mais aussi une université unique et originale pour toutes les communautés qui la fréquentent, dont celles de la francophonie canadienne et du Québec.

C. La recherche pour le développement de la science en français

Une université tournée vers la recherche en français

Publié en 2019, le plan stratégique de l'Université d'Ottawa, *Transformation 2030*, propose de nouvelles actions qui visent à renforcer l'ancrage de l'Université dans la francophonie et à affirmer l'unicité de son caractère francophone et bilingue parmi les grandes universités de recherche. Rappelons que la francophonie est l'un des axes transversaux de ce plan stratégique, l'un des plus ambitieux d'ailleurs, tant les projets qui s'y rattachent sont nombreux et importants. Ce plan stratégique engage notamment à recruter davantage d'étudiants francophones dans tous les cycles, à accroître la recherche sur la francophonie et la qualité de cette recherche, à donner une plus grande visibilité à la francophonie sur le campus et à développer la vie en français, partout sur le campus.

La gouvernance de l'Université d'Ottawa s'est peu à peu adaptée pour répondre aux défis de la recherche francophone. Depuis 1997, il incombe au vice-rectorat à la recherche (VRR) de développer, de soutenir et de faire rayonner la recherche dans les deux langues officielles, soit en français et en anglais. La francophonie occupe une place centrale dans l'ensemble de ses activités (internes et externes), qu'il s'agisse de la place du français (soit son usage comme langue) ou de l'appui à la recherche en lien avec la francophonie. Une part importante du budget y est d'ailleurs consacrée. En 2020, à la suite des recommandations du rapport Cardinal sur l'état du français à l'Université d'Ottawa, l'Université a créé le vice-rectorat International et Francophonie, qui joue un rôle clé dans la réalisation de son rôle historique, mandaté par sa chartre constitutive, de soutenir et de contribuer à l'essor et au succès de la communauté franco-ontarienne. Le vice-rectorat travaille en collaboration avec de nombreux acteurs et établit des partenariats avec des responsables des milieux universitaires, des secteurs publics et privés en milieu francophone (en Ontario, au Canada et à l'international) et de la scène internationale.

Des structures de recherche solides et pérennes

L'Université d'Ottawa dispose de plusieurs centres et instituts de recherche qui illustrent l'excellence de la recherche en français et où la francophonie est un véritable objet d'investigation.

Depuis 2003, l'Université a mis en place un programme des Chaires de recherche sur la francophonie canadienne, coordonné aujourd'hui au sein du **Collège des chaires de recherche sur le monde francophone** (CCRMF). Ce programme réunit plus d'une quinzaine de chercheuses et chercheurs, incluant des chercheurs invités, dont l'expertise est reconnue sur des thématiques aussi diverses que les droits linguistiques, les politiques publiques du patrimoine culturel, les mutations culturelles du Québec, les soins de santé pour les francophones en Ontario, au Canada et en Afrique subsaharienne, la science politique et les politiques sociales. Les retombées de ces chaires de recherche se cristallisent dans la constitution de vastes réseaux de chercheuses et de chercheurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à la formation de centaines d'étudiants des deuxièmes et troisièmes cycles et de niveau postdoctoral. Le budget annuel alloué aux chaires est un important levier pour l'obtention de subventions de recherche nationales et internationales, pour l'organisation d'activités de recherche de renom et pour le rayonnement des études sur la francophonie dans l'ensemble de la communauté. Il s'agit là d'un apport considérable de l'Université d'Ottawa, qui s'est engagée à investir plus de 3,5 millions de dollars au sein de ce programme au cours des dix prochaines années.

L'Université appuie également le développement et les activités de centres et d'instituts de recherche à caractère francophone, notamment le **Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités** (CIRCEM), qui est notamment l'un des centres de recherche les plus actifs de l'Université et l'un des ponts qui relie cette dernière à la francophonie québécoise. Notons le Centre d'études en gouvernance ainsi que le Centre de recherche en droit, technologie et société, deux acteurs importants de la recherche en français sur le campus.

De plus, l'Université abrite, depuis 1958, le **Centre de recherche en civilisation canadienne-française** (CRCCF). Le CRCCF s'intéresse à la société et à la culture des communautés francophones de l'Amérique du Nord d'hier et d'aujourd'hui. Il mène des activités de recherche et de diffusion du savoir en plus de conserver et de mettre en valeur une riche collection de ressources documentaires. Il est un des joyaux de la recherche pour et par l'Ontario français.

L'**Institut des langues officielles et du bilinguisme** (ILOB) s'inscrit depuis 2007 dans la vision d'avenir de l'Université d'Ottawa, où l'excellence universitaire, l'innovation et l'engagement envers le bilinguisme sont complémentaires. Nouvelle figure de proue canadienne en matière de langues officielles et de bilinguisme, l'ILOB renforce et développe la formation et la recherche en enseignement, en évaluation et en élaboration des politiques linguistiques, et il en fait la promotion. Il regroupe les forces vives œuvrant dans le domaine des langues officielles et du bilinguisme à l'Université d'Ottawa.

Des activités scientifiques pour et avec la francophonie

L'Université d'Ottawa a toujours accordé une place particulière au Québec, à ses étudiants et à ses chercheurs. Par sa localisation, elle accueille chaque année quelque 5 500 étudiants québécois, mais aussi de jeunes chercheurs et de nombreux professeurs qui vivent au Québec. Des collaborations plus ponctuelles, mais prestigieuses, ont eu lieu au cours des dernières années. L'Université d'Ottawa a notamment été l'hôte du Congrès de l'Acfas en 2009, lequel a généré 3 163 inscriptions, 155 colloques pluridisciplinaires ainsi que de nombreuses activités spéciales. Dans un avenir proche, l'Université devrait accueillir de nouveau cet événement essentiel à la vitalité de la science en français. L'Université d'Ottawa a également accueilli le Congrès des sciences humaines 2015. Plus de 9 000 personnes s'y sont inscrites et 69 associations savantes étaient présentes. Le congrès comportait un important volet francophone.

L'Université d'Ottawa, ses vice-rectorats ainsi que les facultés qui ont aussi des responsabilités dans le domaine de la recherche et qui jouent un rôle clé pour la mobilisation des chercheurs francophones, participent tous activement au mois de la francophonie. Chaque année, plusieurs dizaines d'événements, tables rondes, conférences et échanges scientifiques permettent de placer le savoir francophone au centre des activités de l'Université.

L'Université d'Ottawa est également un partenaire très actif au sein de la francophonie internationale et elle a su tisser des liens étroits avec de grandes universités, entre autres en France et en Belgique. Elle joue également un rôle charnière au sein du Centre Jacques Cartier, notamment dans le cadre des Entretiens Jacques Cartier, une vaste manifestation scientifique au sein de laquelle l'Université d'Ottawa se taille une place de plus en plus importante.

Enfin, les Presses de l'Université d'Ottawa (PUO) sont un point d'ancrage essentiel au rayonnement de la recherche francophone et à la valorisation de la communauté francophone. Par l'entremise du programme éditorial, du programme de traduction et des démarches de commercialisation, les PUO constituent un appui solide pour la francophonie, dans les milieux national et international de l'édition ainsi que dans les cercles politiques et culturels. Il importe de noter que le tout premier axe éditorial des PUO est consacré à la francophonie, faisant en sorte que de nombreuses collections et revues sont vouées à la publication francophone. En outre, l'ensemble des collections des PUO sont bilingues et environ la moitié du catalogue est en français.

D.

Des chantiers prioritaires pour resserrer les liens entre les établissements de la francophonie

Par sa taille, ses effectifs et sa position de proximité avec le Québec, l'Université d'Ottawa joue un rôle important dans les relations entre les établissements postsecondaires du Québec et ceux de la francophonie canadienne. Pourtant, ces relations et ces collaborations mériteraient d'être approfondies et améliorées. Les chercheurs francophones, les centres et instituts de recherche qui travaillent sur la francophonie et l'ensemble du paysage de la recherche en français profiteraient beaucoup d'une optimisation des ressources disponibles pour faire rayonner davantage les recherches de nos établissements francophones. Trop souvent, la frontière provinciale renforce l'altérité de la francophonie ontarienne par rapport à celle du Québec. Pourtant, sur le plan géographique, Ottawa est plus près de Montréal que Montréal ne l'est de Québec. Il serait opportun d'explorer des avenues afin d'améliorer et d'officialiser nos collaborations (même si celles-ci sont considérables et multiples), comme on le fait avec les partenaires internationaux. Les collaborations avec les universités bilingues et francophones de l'Ontario s'en voient ainsi minimisées, voire banalisées, alors qu'elles sont conclues régulièrement. Il est urgent de désenclaver la recherche en francophonie des frontières provinciales, afin d'accroître, d'officialiser et de développer les collaborations les plus fructueuses. Pour l'instant, la recherche entre la francophonie ontarienne et le Québec s'en tient à des individus (les chercheurs) et à quelques acteurs de la société civile (revues savantes et associations scientifiques comme l'Acfas). Il faut trouver des façons de faciliter les collaborations, de favoriser les échanges et les partenariats et d'instituer officiellement les pratiques collaboratives les plus intéressantes pour les chercheurs et leurs universités.

Afin de soutenir les pratiques collaboratives en recherche sur le Québec et la francophonie canadienne, il importe, selon nous, de prioriser les trois chantiers suivants.

1. Officialiser les collaborations existantes

L'officialisation des collaborations existantes en recherche entre les chercheurs des universités québécoises et de l'Université d'Ottawa est importante. Officialiser ces collaborations, c'est aider à les instituer et à les approfondir. Cette officialisation pourrait prendre la forme de « groupes de recherche Québec-francophonie », d'une reconnaissance qui permettrait aux membres de tels groupes d'accéder à un répertoire de subventions visant le renforcement de la collaboration de la recherche en francophonie (voir point 3). Un encadrement plus officiel et plus systématique des pratiques qui existent déjà entre les acteurs de la recherche permettrait de favoriser la pérennité de ces collaborations, de faciliter l'obtention de financements conjoints et de créer des outils performants pour la valorisation et la diffusion des connaissances scientifiques en français. La mobilisation des connaissances au sein de la francophonie canadienne est un enjeu qui ne peut être porté par un seul établissement. Elle doit plutôt être soutenue par des activités communes et une structure de diffusion forte et dynamique.

2. Créer un Consortium de la recherche en francophonie (Québec et francophonies canadiennes)

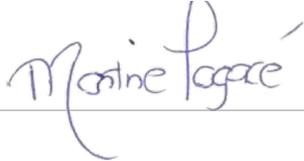
Le renforcement de la coordination de l'ensemble des forces vives de la recherche au sein du Québec et des francophonies canadiennes pourrait permettre la mise en œuvre de grands chantiers de recherche sur la francophonie québécoise, canadienne et nord-américaine. À ce titre, le Collège des chaires de recherche sur le monde francophone (CCRMF) de l'Université d'Ottawa travaille déjà à la mise sur pied d'une structure collaborative de coordination de la recherche en francophonie avec la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) de l'Université Laval et avec l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML) de l'Université de Moncton. Un consortium sur la recherche en francophonie (Québec et francophonies canadiennes) permettrait de cibler les manques et les besoins dans l'environnement de recherche sur la francophonie ainsi que les infrastructures absentes et de déterminer les priorités pour une relance des collaborations de recherche sur la francophonie entre le Québec, la francophonie canadienne et l'Acadie.

3. Mise à jour et refonte du financement de la recherche – une contribution nouvelle du Québec à la recherche en francophonie

La révision et l'augmentation du financement de la recherche sur la francophonie, avec des partenaires du Québec et de la francophonie canadienne, demeurent l'un des pivots de la réforme espérée. Cet aspect viendra consolider les collaborations existantes et favoriser la conclusion de plusieurs autres, et ce, au grand avantage du Québec et du gouvernement fédéral, les acteurs centraux du développement de la recherche en francophonie dans l'ensemble du Canada. À la suite d'un bilan des divers programmes de subventions et d'aide à la recherche entre le Québec, le Canada français et l'Acadie, il sera essentiel d'offrir aux chercheurs francophones de nouvelles possibilités de financement souples et adaptées à leurs projets en lien avec les communautés francophones et à leurs collaborations avec les chercheurs du Québec (voir [point 1](#)).

Pour un rapprochement reconnu et stimulant

Pour qui connaît l'histoire de l'Université d'Ottawa, il ne fait aucun doute que sa contribution est importante et constante dans l'affermissement du fait français en Ontario, mais aussi au Québec et dans l'ensemble du Canada. Des générations de jeunes québécois ont été formées à Ottawa, des professeurs y enseignent depuis sa fondation et des chercheurs y mènent leurs projets. Certains d'entre eux étudient précisément le Québec, sa population, ses politiques et sa gouvernance et ce faisant, contribuent concrètement à son développement. Par bien des aspects, l'Université d'Ottawa est une université partiellement ancrée dans la vie politique, scientifique et culturelle du Québec. À l'heure où le gouvernement du Québec se penche sur sa politique en matière de francophonie canadienne et sur sa solidarité envers les communautés francophones et acadiennes, « à un moment où la résilience et la solidarité se révèlent d'autant plus essentielles pour nos communautés », l'Université d'Ottawa entend se présenter comme un partenaire de premier plan. L'Université d'Ottawa est également persuadée que le gouvernement du Québec est un interlocuteur incontournable pour remplir efficacement sa mission envers la francophonie, non seulement ontarienne, mais canadienne et internationale.

Signature : 

Date : 25 mai 2021

Martine Lagacé
Vice-rectrice associée, promotion et développement de la recherche

Signature : 

Date : 25 mai 2021

Yves Pelletier
Vice-recteur associé, Francophonie

Signature : 

Date : 25 mai 2021

Martin Meunier
Directeur, Collège des chaires de recherchesur le monde francophone